

**QUATRE FEMMES
ET UN HOMME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649685141

Quatre Femmes et un Homme by Paul Féval

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL FÉVAL

**QUATRE FEMMES
ET UN HOMME**

QUATRE
FEMMES
ET
UN HOMME

PAR,
PAUL FÉVAL



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 B14

—
1862

Tous droits réservés

QUATRE FEMMES

ET

UN HOMME

CORINNE LEROUGE

I

« Nous sommes une dynastie de commerçants *sérieux*. Ce mot, dans le langage des marchands de Paris, a une acception austère et presque solennelle. Le commerce sérieux est celui qui ne joue pas et opère constamment sur des bases certaines. Ces bases certaines manquent parfois; car les meilleurs ponts peuvent crouler, et les négociants sérieux font la culbute. Ils passent alors à l'état de faillis sérieux. Leur naufrage entraîne presque toujours d'obscures et lugubres catastrophes, précisément parce que la confiance inspi-

rée était générale et robuste. Le contre-coup se fait sentir la plupart du temps jusqu'aux couches sociales où le besoin est une règle. Mais il n'est pas rare de voir l'estime publique s'obstiner; on pourrait même dire que la perte complète de la considération personnelle est ici l'exception. Si le commerçant sérieux ne s'est pas rendu coupable du crime de luxe, si les cachemires de sa femme n'ont pas blessé la vue de mesdames les négociantes aux jours de la prospérité, on lui jette volontiers la corde de sauvetage. Il a des parents nombreux et bien posés; car ce monde est à part, et forme une sorte de tribu dans la grande ville. Il a des amis aussi: tout commerçant sérieux a prêté je ne sais quel serment tacite, et l'on se tient ici comme dans les loges maçonniques. La Révolution, qui fauchait de haut, n'a point touché beaucoup l'humble niveau de ces têtes. C'est une aristocratie, cependant, et tel bonnetier pourrait remonter, d'échevin en syndic, jusqu'au temps des croisades, tout comme un Rohan ou un Montmorency.

Dans cette classe qui a, comme toutes les classes, ses vices propres et ses vertus particulières, l'honneur marchand atteint souvent des proportions chevaleresques. On n'y compte plus les fils qui ont employé leur vie loyalement et noblement à relever la barque sombrée de leur père. Il y a là des histoires où l'effort

patient, résigné, inépuisable, pourrait-on dire, arrive à l'héroïsme. Le cercle est étroit, c'est vrai, le champ de bataille est modeste; et l'égoïsme, point de départ de toute passion commerciale, reste au fond du mobile qui sonne la charge de ce rude assaut; mais tout cela nous semble être à la gloire du champion à qui ont manqué, dans l'accomplissement de son prodigieux labeur, l'ardent attrait de la vocation, et tous ces entraînements qui s'appellent l'ambition, l'amour de la gloire, l'esprit de conquête.

L'honneur marchand est une vigoureuse vertu : il a pour vice correspondant, l'orgueil marchand, monstre entêté, stupide, venimeux et implacable.

Nous faisons les gants de Paris dans la maison Lerouge, depuis le temps de Clovis. Portait-on des gants à cette époque barbare et troublée? C'est la seule question à élucider; car, si les gants existaient, nous les faisons. Nous devons ganter sainte Clotilde. Il est à croire que nous avons inventé les gants.

Aussi, nous rions des réputations nouvelles qui vont et viennent. Nous gantons l'univers à la sourdine. Les lions de nos boulevards connaissent Jouvin ou tel autre conquérant dont la jeune renommée fait claquer son drapeau tout neuf. Nous ne sommes point jaloux; peut-être que nos fils et nos neveux, les jeunes Lerouge, les jeunes Naquart, les jeunes Monnerot et les

jeunes Goujon-Ducerceau, achètent en tapinois leurs gants chez Jouvin. Peu nous importe. L'Europe est à nous, l'Amérique nous appartient, l'Asie et l'Afrique sont nos vassales ; nous faisons jusqu'à l'Océanie !

L'article-Paris, croyez-moi, se moque de Paris. La quatrième page des journaux est faite pour les chasseurs à la petite bête. Nous sommes les gants Lerouge. L'an dernier, sept millions d'affaires dans les chevreaux seulement ! — Sérieux, ennemis des prétendues réformes et des innovations puérides, dédaignant les coupes nouvelles, foulant aux pieds les futures mécaniques, mais à cheval sur la qualité de la peau et la bonne fabrication : nous sommes les gants Lerouge !

Notre sieur Naquart a quatre fils qui promettent ; l'aîné possède une jolie organisation gantière ; notre sieur Monnerot est l'heureux père de deux jeunes personnes qui ont été fort remarquées cet hiver chez les Bonafous (bas de Paris), et à l'hôtel de ville ; notre sieur Goujon-Ducerceau s'est donné le choix du roi : un fils et une fille. Vous voyez que nous ne manquons pas d'héritiers. C'est une aimable famille, instruite et bien élevée ; mais la fleur, ce sont les fils Lerouge. Nous avons ganté bien des ducs et bien des princes ; les fils Lerouge, sans compliment, sont plus comme il faut que tout cela.

Notre sieur Lerouge, chef de nom et d'armes, est

maintenant un homme de soixante-cinq ans, conservé comme une boîte de petits pois, et allant à pied tous les jours, de son bel hôtel du Marais, à son château de Saint-Mandé. Si vous le rencontriez dans l'avenue du Bel Air, vous ne lui donneriez pas plus de soixante ans; sa tournure est encore leste, et tout le monde lui fait compliment sur la fraîcheur de ses joues. C'est le fruit d'une conduite régulière. Sa vie fut paisible et tout émaillée d'excellentes opérations. Dans l'espace de treize lustres, il n'eut qu'une seule secousse. La charmante Corinne, sa fille aînée, fut l'héroïne de ce drame.

Il est bon de faire savoir que nos sieurs Lerouge, de père en fils, ont toujours été des hommes à système. L'usage de la maison est que le dauphin de la famille pousse ses humanités aussi loin que possible. Ainsi, nous avons maintenant Stanislas Lerouge qui a remporté deux grands prix, classe de rhétorique, au dernier concours. Au premier abord, l'art de Démosthènes et de Cicéron semble assez inutile dans les gants; mais on peut être nommé membre d'une assemblée délibérante ou juge au commerce. Quoique l'éloquence ici ne soit pas indispensable, il est flatteur d'en avoir, ne fût-ce qu'à titre de talent d'agrément.

Ces trésors de connaissances que nos sieurs Lerouge amassent dans leur jeunesse, restant volontiers en

magasin, dès qu'ils prennent la direction de la maison, fermentent et s'aigrissent. Ils n'en savent positivement que faire, et s'en servent un peu à tout hasard pour tourner le sang des autres, et le leur par-dessus le marché. Notre sieur Bernard Lerouge, qui mourut pendant les Cent Jours, avait la manie des inventions. Il inventait tout; sa femme en tomba folle. Il la soigna lui-même par un procédé qu'il avait trouvé : la gamme des douches. La pauvre dame s'en alla après quinze jours de traitement. Le patron dit :

— La mort n'est qu'un accident, et ne prouve rien. Ma femme était déjà presque guérie.

C'était un très-bon ménage ; je dois dire que, parmi nos patrons, il n'y a jamais eu de mauvais sujets.

Notre sieur Amédée Lerouge, le patron actuel, s'adonna dès son jeune âge à l'étude du croisement raisonné des races humaines. Il avait remarqué ce fait que les Israélites de sa connaissance se mariaient rarement dans la localité même habitée par eux, et qu'ils allaient, de préférence, chercher leurs femmes au loin. Les Israélites sont, en général, des hommes prudents et réfléchis, qui gardent avec soin de sages traditions et qui font merveilleusement leurs petites affaires. Notre sieur Lerouge, approfondissant le phénomène particulier qu'il avait sous les yeux, arriva à cette conclusion, que ces lettres de change ma-